

## AVANT-PROPOS

Il en est de Paris comme de l'Océan : les poètes et les peintres en feront le sujet éternel de leurs toiles et de leurs pages, de leurs croûtes et de leurs chefs-d'œuvre. Paris est un *modèle* qui pose pour tout le monde. Les uns le peignent en pied, les autres en buste ; ceux-là en font une académie, ceux-ci une miniature ; il en est qui le montrent de profil, de trois quarts ; j'en ai rencontré qui se contentent d'un œil ou d'un pied. — Je suis de ces derniers-là.

Faisant petit, je tâche de faire vrai ; à cela près, cependant, je ne réponds pas des distractions de mon modèle. Si mon modèle bâille ou grimace,

---

s'il a des yeux rouges ce jour-là, s'il ne se souvient plus aujourd'hui de la pose d'hier, la faute n'en doit être imputée qu'à lui seul. Peut-être adviendra-t-il, par suite, que le Paris de tel article sera fort différent du Paris de tel autre. Pour cela, qu'on n'aille pas crier à la contradiction, ou pire encore, au paradoxe. — D'ailleurs, Paris m'a tout l'air lui-même d'un paradoxe effréné.

Ceux qui m'ont précédé ont adopté, pour la plupart, des formes convenues. Les timides, les ingénieux — et quelquefois les philosophes, — se sont déguisés en Persans, en Turcs, en Tartares, en Mogols, en Arméniens, en Japonais, en Chinois et en Cochinchinois. Dans ce cas, Paris s'appelait Ispahan, Bagdad, Constantinople. Le xviii<sup>e</sup> siècle s'est longtemps amusé de cette mascarade : le sévère Montesquieu et le turbulent Diderot se sont tour à tour affublés du turban et de la robe bariolée aux longues manches pendantes : « Que Mahomet te donne la prudence des lions et la force des serpents ! » ont-ils dit à M. Jourdain, le bourgeois de Paris.

Ensuite est arrivée la mode des Spectateurs,

---

des Observateurs, des Ermites. Quelques écrivains privilégiés ont rencontré des fées, des génies, des ombres illustres, qui se sont fait un véritable plaisir de leur servir de cicérone et de leur fournir la clé des charades de la rue et des logogriphes du salon. — De plus humbles s'en sont tenus à un petit vieillard ou à une petite vieille, centenaires pour l'habitude, à l'œil vif, à la voix cassée, au sourire malicieux, au nez barbouillé de tabac, portier ou marquise, gentilhomme ou femme de chambre, un débris du temps passé, qui, entre deux accès de toux, crachait une épigramme ou un portrait.

Je ne veux recourir à aucun de ces subterfuges et de ces pseudonymes. Il me plaît de voir avec mes yeux et non avec ceux des autres, et de demeurer seul responsable de mes impressions et de mes opinions.

Je prends plaisir à étudier Paris à toutes ses heures, dans tous ses côtés, à le guetter, à le surprendre. Encore n'est-ce pas une mince tâche que j'ai entreprise. J'y emploie à peu près les mêmes procédés que les peintres, — c'est-à-dire que je me contente le plus souvent d'une esquisse saisie

---

au vol, d'une ébauche, d'un bout de croquis, d'une indication, avec des *jetés* à remplir.

J'ai comme cela des études de Paris le matin, de Paris le soir, de Paris à trois heures un quart de l'après-midi ; études au crayon, au pastel, à la gouache, au fusain.

Et quand je dis Paris, je n'entends pas seulement ses quartiers, ses rues, ses maisons : j'entends aussi ses mœurs, ses coutumes, ses habitants et ses habitantes. Puis, tous ces morceaux de papier, noircis ou coloriés à divers intervalles, au gré de ma fantaisie, sont jetés par moi dans un vaste portefeuille.

Je le vide aujourd'hui.

Cela servira peut-être à ceux qui s'aident de la petite histoire pour écrire la grande histoire.